

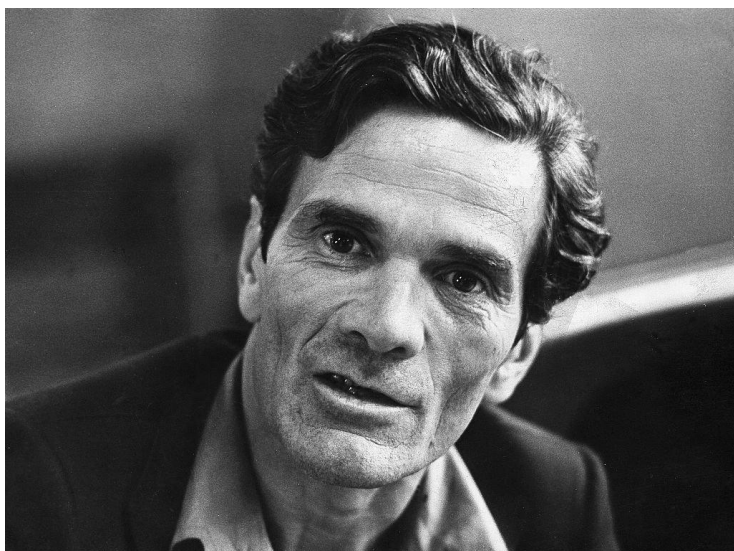
Mamma Roma

de Pier Paolo Pasolini (Italie - 07/01/1976 ;
reprise le 06/07/2022)
avec Anna Magnani, Ettore Garofalo, Franco Citti...

DIMANCHE 15/01/2023 - 19h00
LUNDI 16/01/2023 - 14h00

Court métrage : **Veni Vidi Vici** de Maxime Flourac (Fiction – 4'12) France

L'an 185, deux gladiateurs combattent dans l'arène lorsqu'une mise à mort est réclamée par le public. Notre empereur Commodus doit trancher entre un gladiateur ou l'autre, mais s'il décidait à la surprise générale de changer les règles du jeu ...?



Pier Paolo Pasolini, (né à Bologne le 05/03/1922 - mort à Ostie le 02/11/1975) est un écrivain, poète, journaliste, scénariste et réalisateur italien.

Après des études littéraires, Pasolini quitte Bologne en 1950 pour Rome suite aux accusations de détournement sur mineur dont il fait l'objet. Il est alors exclu du Parti Communiste, mais restera affectivement proche du « peuple ».

Avec ses premières publications écrites ("Les Ragazzi" en 1955, "Une vie violente" et l'épigramme « A un pape »), la notoriété ne vient pas sans scandale. Il passe ensuite à la réalisation : Accatone en 1961, Mamma Roma en 1962 et La Ricotta en 1963. En 1964, il part se documenter en Palestine avant de réaliser L'Evangile selon Saint Matthieu.

"Théorème" (1968), parabole sur le pouvoir du sexe et fable religieuse, est emblématique de son œuvre. Il s'éloigne par la suite du néoréalisme qui l'a inspiré, et se tourne vers l'adaptation d'œuvres littéraires et classiques (Les Contes de Canterbury, Les Mille et une nuits, Le Décameron, Médée avec Maria Callas...).

Son dernier film, mêlant libertinage et nazisme (Salò ou les 120 journées de Sodome, 1975), suscite beaucoup d'émoi. Sa fin n'est pas moins sulfureuse : on le retrouve mort sur une plage, assassiné dans des conditions qui restent non élucidées. Mais depuis 2020 est écarté la piste de ce jeune prostitué, elle penche gravement vers un coup monté de l'Etat du moment des faits.

D'Accatone, en 1961, à Salò en 1975, Pasolini a construit une œuvre incandescente et radicale, témoignant d'une quête exigeante et scandaleuse, dévoilant les illusions des utopies mortifères et des fausses critiques de la société contemporaine. Bologne en 1950 pour Rome suite aux accusations de détournement sur mineur dont il fait l'objet. Il est alors exclu du Parti Communiste, mais restera affectivement proche du « peuple ».



Second film de Pier Paolo Pasolini, ce long métrage, extrêmement maîtrisé, passe radicalement d'une scène à l'autre, laissant le spectateur remplir les blancs, ce qui ne pose aucun problème, étant donné la qualité du scénario.

L'histoire est terrible, presque désespérée, mais magnifiée par le point de vue du cinéaste : si le fils s'ennuyait à la campagne en traînant avec d'autres garçons, il va reproduire exactement le même désœuvrement en ville, mais dans des terrains vagues autour des immeubles, avec d'autres garçons, plus durs, plus violents. Sa mère, qui croyait le sortir d'une vie morne et sans issue pour une existence rangée et sérieuse entre mère et fils enfin réunis, va, par son comportement excessif et contre-productif, le précipiter dans la délinquance qu'elle voulait justement lui éviter.

Elle-même, qui se croyait sauvée de la prostitution, y sera ramenée inexorablement comme si son destin ne l'autorisait pas à vivre la vie ordinaire de vendeuse sur les marchés qu'elle souhaite pourtant plus que tout.

Plusieurs références à la religion émaillent le film : la scène d'ouverture fait immédiatement penser à une représentation de la Cène, comme les peintres italiens l'ont décrite ; Mamma Roma, pour son salut, fréquente régulièrement l'église, mais avec des préoccupations quelque peu éloignées de la foi ; enfin, la scène finale nous renvoie clairement à la crucifixion.

Dans le rôle-titre, Anna Magnani est impériale. Elle irradie le film, passant de la gouaille assortie d'un rire explosif à des crises de désespoir extrême. A priori trop âgée pour le personnage, elle s'en empare avec une telle intensité que l'on imagine difficilement une autre actrice à sa place.

Mamma Roma est un film majeur, d'un auteur qui a profondément modifié le cinéma italien des années 60 par son regard aiguisé, intelligent, riche, et sans concession. Fabrice Prieur

Mamma Roma est admirable, on ne le dira jamais assez, il faudrait le crier ! C'est un film de hantise, de fièvre, de tragédie et de rage. Accompagnée de longs mouvements de caméra, la Magnani se raconte et délire comme une prophétesse, maudissant un univers social implacable. Déchirée par son amour maternel et l'injustice du monde selon Pasolini, la Magnani suit les étapes du calvaire d'Ettore : la prison et l'infirmerie psychiatrique. Il agonise, les bras en croix, lié à une planche ignoble, crucifié comme un larron dans une composition esthétique évoquant, métaphoriquement, le célèbre *Christ* de Mantegna. Et la musique de Vivaldi accompagne ce calvaire, comme pour éviter qu'on se laisse aller aux larmes, car c'est de colère qu'il s'agit. Film sublime.

Jacques Siclier / Le Monde

Prochaines séances :

Festival Télérama du 18 au 24 janvier

Carte blanche mystère de l'Embobiné pour Les nuits de la lecture (SAM 21/01 18h00) Gratuit Médiathèque Mâcon

Reprise en main - (JEU 26/01 - 18h30)